



## **Les initiations sexuelles de jeunes Dakarois : mises en scène viriles et hiérarchies masculines**

**Nicolas Faynot**

Doctorant contractuel en anthropologie  
Chargé de cours, LADEC (FRE 2002) - Université Lumière Lyon 2  
nicolas.faynot@univ-lyon2.fr

### **Résumé**

Cet article a trait aux manières dont de jeunes hommes dakarois mobilisent des contenus pédagogiques pour se former aux questions sexuelles. Il s'agira de montrer que les espaces de réunions entre groupes de pairs masculins peuvent être perçus comme des lieux d'apprentissages et d'initiation à la sexualité hétérosexuelle. Or, ce sont aussi des cadres de rivalités qui se focalisent autour de certaines compétences et de passifs sexuels considérés comme l'apanage d'une masculinité conquérante. La mise en récit de leurs expériences permet de comprendre sur quelles bases sont pensées les hiérarchies qui se mettent en place entre les membres du groupe. Si le passif relationnel et sexuel s'avère être au centre de ces jugements honorifiques, la perte de virginité de ces jeunes hommes semble symboliquement le critère initiatique par excellence de l'accès à une respectabilité. Les mécanismes et le contexte d'entrée dans la sexualité contribuent alors à réaffirmer des rapports de pouvoir entre hommes et femmes, mais aussi entre hommes. La perte de virginité des hommes peut alors être pensée comme un marqueur initiatique qui s'incarne dans ce cadre hétéronormatif.

Mots-clés : Sénégal, sexualité, virilité, virginité, séduction

**The Sexual Initiation of Young Men in Dakar: Displays of Virility and Hierarchies of Masculinity****Abstract**

Our article discusses how young men in Dakar mobilize educational resources to learn about sex. It aims to show how the locations where groups of male peers gather can be understood as places for learning about and being initiated to heterosexual sexuality. These places also serve as contexts for the development of rivalries based on sexual skills and experiences associated with conquering masculinity. The narratives built around these experiences help explain the hierarchies established among members of the group. Past relationships and sexual encounters are key to determining how honour is assigned. But the ultimate criterion for achieving respectability among these young men remains the loss of virginity. The mechanisms and contexts that allow them to become sexually active therefore serve to reinforce power relationships not only between men and women, but also among men. The loss of virginity can therefore be understood as a marker of initiation that takes shape within this heteronormative framework.

Keywords: Senegal, sexuality, virility, virginity, seduction

Pour citer cet article : Faynot, N. (2018). Les initiations sexuelles de jeunes Dakarois : mises en scène viriles et hiérarchies masculines, *Revue Jeunes et Société*, 3 (1), 78-97. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/issue/128/78>

## 1. Introduction

Comme le rappelait avec justesse De Beauvoir (2008), « l'initiation sexuelle de la femme, comme celle de l'homme, commence dès la plus tendre enfance. Il y a un apprentissage théorique et pratique qui se poursuit de manière continue [...] jusqu'à l'âge adulte. » (p. 120). Si au Sénégal, comme ailleurs, l'inscription sexuelle dans le corps des enfants se fait dès la petite enfance (Mbodj, 1988; Rabain, 1994; Thiam, 2014), il en est de même des processus de transmission par lesquels les enfants apprennent des savoirs sexuels et, de ce fait, à se conformer au genre qui leur est assigné. Les initiations sexuelles pourraient être appréhendées comme un continuum, qui s'étalerait de la petite enfance jusqu'à un âge avancé, sans pour autant supposer que ce processus ait un début et une fin concrètement identifiables. Si « l'entrée dans la sexualité est une étape marquante de la construction sociale de la masculinité et de la féminité traditionnelles » (Bozon, 2017), elle est précédée de formes d'initiations multiples qui s'inscrivent dans les trajectoires biographiques des individus.

La question des initiations sexuelles de jeunes hommes sénégalais sera le fil conducteur de cet article. Par initiation, nous entendons non pas sa « forme la plus spectaculaire, celle qui connote le passage de l'enfance ou de l'adolescence à l'état adulte et à l'intégration dans la société » (Calame-Griaule, 1987, p. 224), mais des formes plus diffuses et plus fragmentées n'impliquant pas nécessairement de changements statutaires. Il s'agira de s'intéresser aux supports et contenus mobilisés par un groupe d'hommes afin de s'instruire en matière de sexualité. La consommation de pornographie, les expériences de leurs aînés masculins, les narrations de leurs propres expériences sexuelles seront successivement interrogées au regard de cet objet. Nous verrons que ces hommes font preuve d'entraide afin de s'instruire en matière de sexualité, mais que des rapports de compétition sont également perceptibles, engendrant des rivalités. À cet égard, il sera traité des hiérarchies qui se mettent en place dans ce groupe et de leurs liens avec les capacités de séduction de ces hommes. En filigrane, c'est la place qu'occupe ce collectif masculin dans les initiations sexuelles des membres du groupe qui sera interrogée.

## 2. Précisions contextuelles sur la sexualité prémaritale et les initiations sexuelles

Lorsque Mercier et Balandier (1952) évoquent les initiations sexuelles des enfants au Sénégal, ils insistent sur deux points en particulier : le fait qu'ils aient l'occasion d'assister à des actes sexuels – ceux de leurs parents avec lesquels ils partagent la même chambre – et le fait qu'ils soient spectateurs de nombreuses cérémonies de danses « qui ont une valeur de provocation sexuelle » (p. 36). Ils attirent notre attention sur ces aspects, qui seront par la suite confirmés par d'autres auteurs (Biaya, 2000; Dessertine, 2010; Le Cour Grandmaison, 1967). En revanche, il semble que les questions sexuelles ne s'évoquent pas entre parents et enfants. Ces sujets sont en effet marqués par des codes de respect et de pudeur limitant drastiquement les propos sur ces questions. Le Cour Grandmaison (1967) évoquait à ce propos le « silence total » existant dans les cadres familiaux (p. 58).

Rappelons que dans ce pays à large majorité musulmane<sup>1</sup>, les rapports sexuels avant le mariage sont prohibés (Antoine et Nanitelamio, 1990; Zemmour, 2002). Il semblerait

<sup>1</sup> Estimé à environ 95 % de la population (Pezeril, 2008, p. 13).

que ce soit « [...] avant tout la procréation, en tant que finalité essentielle de l'union conjugale, qui légitime l'acte sexuel » (Adjamagbo, Antoine et Delaunay, 2004, p. 241). Si le lien mariage/procréation fait l'objet d'un consensus dans la société civile sénégalaise (Mané, Dieng, Diop, Askew, Diagne, Sy et Chichi, 2001), la sexualité hors union – en particulier avant la première union – est très peu tolérée (Antoine, 2006)<sup>2</sup>. La préservation de la virginité des femmes est érigée en impératif social (Diallo, 2014; Zemmour, 2002), à l'inverse de celle des hommes qui ne constitue pas un motif valable permettant d'empêcher une première union matrimoniale. La sexualité prémaritale hétérosexuelle n'apparaît donc pas comme une sphère permissive<sup>3</sup>. Elle est envisagée comme présentant des risques sanitaires [infections sexuellement transmissibles (IST), virus de l'immunodéficiência humaine (VIH), avortement clandestin] (Diouf, 1994; Thiam, 2014) tout autant que sociaux (Delaunay, 2001) dans le sens où « la maternité des célibataires est l'objet d'une stigmatisation sociale » (Adjamagbo *et al.*, 2004, p. 240). Elle est souvent perçue comme transgressive, et si elle a lieu, elle se doit donc de rester dans une forme de clandestinité. La « réglementation sexuelle » (Balandier, 1984, p. 12) prémaritale semble stricte, exposant les contrevenants, en particulier les femmes, à des sanctions sociales (Thiam, 2014; Ndoye, Sylla et Houndechandji, 2003).

Au Sénégal, le mariage a un caractère d'obligation sociale, en raison du fait que le « statut des individus reste profondément marqué par leur position matrimoniale » (Dial, 2008, p. 25). L'accès au mariage, et en second lieu l'accès à la paternité/maternité, semble à ce titre une étape clé permettant de sortir du statut de la « jeunesse sociale » (Adjamagbo *et al.*, 2004, p. 239). Dans ce pays, et plus particulièrement en milieu urbain, l'âge des mariages est en net recul, au moins depuis les années 1960 (Antoine, 2006; Delaunay, 2001; Dial, 2008). Plusieurs facteurs, tels que la hausse de la scolarisation ou encore les difficultés d'accès à un emploi stable et à un logement autonome, contribuent à ce recul (Antoine, 2006; Mercier, 1960), accroissant par la même occasion la période dite de la jeunesse (Antoine, Razafinfrakoto et Roubaud, 2001).

Cela signifie que la période de vie prémaritale des nouvelles générations a augmenté (Delaunay, 2001)<sup>4</sup>. À Dakar, la moyenne estimée au premier mariage serait passée de 18 ans en 1978 à 24,5 ans pour les femmes, et de 29 à 33 ans pour les hommes (Antoine, 2006, p. 16-17; Dial, 2008, p. 64). L'entrée dans la vie sexuelle n'est pas forcément plus précoce qu'auparavant, notamment puisque les femmes se marient plus tardivement que dans le passé, mais elle n'est pas systématiquement induite par une union maritale. Le fait qu'un quart des premières naissances aient lieu avant le premier mariage semble confirmer ce fait (Delaunay, 2001). Les femmes ayant été scolarisées et vivant en milieu urbain ont en moyenne leur premier rapport entre une ou deux années avant le mariage (Adjamagbo et Antoine, 2002). En ce qui concerne les hommes, il semblerait que l'âge d'entrée en vie sexuelle ait baissé, à Dakar, mais aussi dans d'autres régions du Sénégal, et ce en milieu rural comme urbain (Lagarde, Pison et Enel, 1996). Des mesures effectuées en 1997 montrent que :

<sup>2</sup> Sur le jugement social de la sexualité féminine prémaritale et sa potentielle assimilation à des pratiques prostitutionnelles, voir Fouquet (2007)

<sup>3</sup> La sexualité homosexuelle quant à elle est passible d'une peine d'emprisonnement de cinq à dix ans assortie d'une amende (Gning, 2013).

<sup>4</sup> Cet écart est estimé en 2001 à 7 à 9 ans pour les hommes et 1 à deux ans pour les femmes (Delaunay, 2001).

l'âge médian au premier rapport sexuel diminue au fil des générations chez les hommes et augmente légèrement chez les femmes [...] Il passe de plus de 22 ans pour les hommes des générations les plus anciennes à moins de 17 ans pour les plus jeunes générations. Chez les femmes, la tendance est inverse, l'âge médian au premier rapport sexuel passant de 15 ans à près de 18 ans. (Delaunay, 2001, p. 229).

Trois éléments se dégagent de ce qui précède : les jeunes hommes cherchent à entrer en sexualité de manière plus précoce qu'auparavant, « le contrôle social sur la sexualité [...] le leur permet » (Delaunay, Enel, Lagarde, Diallo, Seck, Becker et Pison, 1999, p. 8), et une partie d'entre eux dissocient leur vie sexuelle du cadre marital. Connaissant une période prémaritale plus longue que les femmes, ils ont plus le temps et d'occasions d'avoir des rapports sexuels avant de se marier, d'autant plus que leur sexualité prémaritale fait moins l'objet d'un contrôle social que celle des femmes.

### 3. Cadre méthodologique et théorique de la recherche

La recherche dont il sera fait mention<sup>5</sup> a pour objet les trajectoires prémaritales, sentimentales et sexuelles de jeunes hommes dakarais. Les données ont été recueillies lors de quatre séjours de terrain d'une durée d'entre trois et cinq mois et qui s'échelonnèrent entre 2013 et 2017. La démarche ethnographique qui caractérise cette recherche s'est appuyée sur plusieurs outils. Le cadre central de cette recherche est celui des temps de réunion entre hommes, principalement les espaces de consommations de thé qui s'avèrent être des situations durant lesquelles ces hommes discutent entre eux de leurs espoirs et déceptions amoureuses, de leurs ambitions matrimoniales, de leurs problèmes de couples, de stratégies de séduction et de leurs relations sexuelles. La fréquentation de ces espaces a donné lieu, en raison de ma participation régulière, à de nombreuses observations et discussions informelles. Plusieurs entretiens individuels semi-directifs ont été menés avec chacun des hommes enquêtés et ont été complétés par quelques entretiens collectifs. Dans la mesure du possible, des entretiens plus ou moins directs et des discussions informelles ont également été menés avec des membres de leur famille et certaines de leurs petites amies. L'enquête s'est focalisée sur cinq groupes d'hommes, âgés de 15 à 33 ans, résidant dans différents quartiers de la capitale sénégalaise. Dans cet article, je vais exclusivement insister sur le groupe des plus jeunes, qui comprend sept membres qui avaient entre 15 et 16 ans lors des débuts de l'enquête. Les jeunes hommes en question sont tous de confession musulmane, et appartiennent à trois groupes ethniques différents<sup>6</sup>. Le groupe comprend une faible mixité sociale et réunit des hommes de la même classe d'âge, dont je parlerai comme étant, par conséquent, des pairs (d'âge et de genre). Cinq de ces hommes sont scolarisés dans le lycée le plus proche, les deux autres ne fréquentent plus les institutions scolaires et n'ont pas d'emplois salariés.

Aborder le sujet de cet article en axant la réflexion sur un petit nombre d'hommes permettra de s'attarder sur des profils limités dans un souci de précision empirique, et ainsi revenir en détail sur différents parcours initiatiques qui mobilisent une pluralité de supports et qui s'inscrivent dans un processus diachronique. Pour ces raisons, une

<sup>5</sup> Produite dans le cadre d'un doctorat en anthropologie au sein de l'Université Lumière Lyon 2.

<sup>6</sup> Wolof, lébou et sérère.

approche dite qualitative sera privilégiée, qui devrait permettre de mettre l'accent sur les trajectoires initiatiques des acteurs de cette recherche. Le choix du groupe dont il sera question tient au fait d'interroger les premières expériences sexuelles de jeunes hommes sénégalais, qui se sont déroulées durant le temps de l'enquête. Même si les autres groupes d'hommes plus âgés connaissent eux aussi des découvertes en matière de sexualité, elles ne sont pas équivalentes à celles des plus jeunes qui ont un passif sexuel moins expérimenté. Ce choix épistémologique présente certes des défauts, principalement lié à la faible représentativité de l'échantillonnage, mais à bien des égards, les processus décrits semblent révélateurs de mécanismes qui se retrouvent chez d'autres jeunes hommes de la capitale.

Le fait de rencontrer ces hommes en dehors de cadres institutionnels me paraissait un moyen privilégié de recueillir des données concernant leur intimité. Les membres du groupe en question, qui résident dans le quartier des Parcelles Assainies, ont été rencontrés par effet « boule de neige »<sup>7</sup>, l'un des membres, Daouda<sup>8</sup>, étant le cousin d'une des personnes avec lesquelles j'avais commencé à mener cette recherche. Je ne cherchais alors pas à élargir mon échantillonnage auprès d'hommes moins âgés, tout du moins n'ayant pas encore atteint la majorité civile. Lors de ma rencontre avec Daouda, ce dernier a tenu à m'inviter à boire le thé avec son groupe d'amis. La consommation de thé étant un aspect central de la sociabilité à Dakar, et une activité plutôt plaisante permettant de faire des rencontres et d'échanger sur de nombreux sujets, j'acceptai son invitation. À notre troisième rencontre, j'ai évoqué les objets de ma recherche et les raisons de ma présence pour quelques mois à Dakar. Ils ont manifesté leur intérêt par le sujet de cette recherche et m'ont fait savoir qu'ils « avaient beaucoup de choses à m'apprendre sur le sujet ». Je n'ai pas refusé la proposition qui m'était faite. La proximité qui s'est petit à petit établie entre eux et moi – de la même manière qu'avec les autres membres des groupes enquêtés – n'est pas sans poser de multiples questions éthiques et réflexives. Il me faut reconnaître que l'incursion dans la relation ethnographique de forme proche de l'amitié ne rendit pas simple la nécessaire distanciation du chercheur face à son sujet d'étude et aux acteurs de sa recherche (Owton et Allen-Collinson, 2013). En revanche, la méthode qui consiste à recourir à ces proximités amicales<sup>9</sup> peut présenter des avantages en termes de collecte des données, notamment concernant des questions intimes (Mouget, 2016). Plusieurs facteurs ont sans doute œuvré dans la confiance qui m'a été accordée : le fait d'être un homme, plus âgé qu'eux, mais encore considéré comme un « jeune », une immersion de longue durée. Ces quelques variables, qui sont loin d'être exhaustives, ont facilité la conduite d'une enquête qui s'est en partie centrée sur des temporalités de réunion entre jeunes hommes. Si le genre de l'enquêteur peut interdire et autoriser, il n'est pas pour autant garant de la complicité pouvant s'établir entre enquêteur et enquêté (Goyon, 2005). Les variables de la personnalité du chercheur, sa faculté à respecter des codes, entre autres, jouent sur ce processus (*Ibid*).

La réflexion qui va suivre s'inscrit dans le champ d'études des masculinités, dans la perspective de celui ouvert par Connell (2014), c'est-à-dire dans un ancrage qui tend à

<sup>7</sup> Sur ce sujet, voir Snijders (1992).

<sup>8</sup> Dans un souci d'anonymat, c'est par le biais du répertoire des prénoms les plus courants au Sénégal que les personnes seront nommées.

<sup>9</sup> Qui a été popularisé par la formule *friendship as method* (Tillmann-Healy, 2003).

concevoir les masculinités dans leurs aspects relationnels comme des configurations de pratiques (*Ibid*). En proposant de s'intéresser au processus de construction des masculinités, cette démarche interroge à la fois les rapports de pouvoir et de subordination qui se mettent en place envers les femmes et envers d'autres hommes. En ce sens, les masculinités ne sont pas seulement pensées en opposition aux féminités, mais aussi à d'autres formes de masculinités. Le concept de masculinité hégémonique<sup>10</sup>, en tant qu'emblème de la pensée de Connell<sup>11</sup>, présente l'avantage de ne pas figer les types de masculinités « susceptibles d'être incarnés » (Hagège et Vuattoux, 2014, p. 11), mais de reconnaître le fait qu'elles sont « diverses et historiquement changeantes » (Connell, 2013). L'emploi du terme masculinité devra donc être entendu dans le sens qui vient d'être précisé, comme un concept dynamique, contrairement à celui de virilité (Rivoal, 2017). Ce dernier sera quant à lui envisagé comme une « mise en scène et une représentation » plus qu'une pratique (Rasera et Renahy, 2013, p. 171), en somme une sorte d'idéal (Rivoal, 2017). Ainsi entendu, le terme virilité ne désigne pas seulement la « forme érectile de la sexualité » (Molinier, 2000, p. 26). Dans son sens commun, il se focalise sur des qualités corporelles visibles (De Singly, 2013) en décrivant « des propriétés telles que la force physique, la violence ou l'autorité » (Gourarier, Rebucini et Vörös, 2015). À ce titre, virilité se distingue de masculinité et n'a pas la même valeur critique ou analytique. Son emploi sera donc restreint à un aspect descriptif, en relation avec une idée de performance (Penin, 2009; Molinier, 2000; Rivoal, 2017).

#### 4. La consommation de pornographie

En mars 2015, je me suis rendu chez Abdou, chez qui son groupe d'amis avait l'habitude de boire le thé chaque vendredi et dimanche. À mon arrivée, quatre d'entre eux étaient déjà présents. Comme à chaque fois, Daouda était responsable de la préparation du thé. Les autres hommes étaient allongés sur le fin matelas en mousse deux places qui occupe la quasi-totalité de l'espace de la chambre et regardaient avec attention, en chuchotant, l'ordinateur portable d'Abdou. Je les surpris alors devant le visionnage d'une série de photographie de sexes féminins dont les anatomies étaient extrêmement détaillées. Par la suite, je les ai surpris à plusieurs reprises devant ce type de contenu. Sans que je leur demande, mes arrivées ont souvent provoqué la fin de ces visionnages, néanmoins, j'ai pu quelques fois m'apercevoir que certains d'entre eux, en faisant mine de surfer sur Internet, continuaient discrètement à regarder des photos ou des vidéos.

Au commencement de cette enquête, je ne pensais pas être amené à interroger l'objet qu'est la pornographie. Tout en me doutant qu'un certain nombre de jeunes pouvaient avoir l'occasion de consommer des contenus pornographiques, je ne supposais pas qu'ils m'en parleraient facilement, et encore moins les surprendre en « flagrant délit ». Les choses se passèrent pourtant de cette manière. La question de leur consommation de pornographie fut abordée collectivement, durant les temps de réunions, mais aussi en entretien. Les rhétoriques mobilisées par ces hommes insistaient sur le caractère pédagogique des contenus. C'est une dimension qui se retrouve dans les dires de Babacar :

---

<sup>10</sup> Que Connell (2014) définit comme « la masculinité qui est en position hégémonique dans une structure donnée de rapports de genre, une position toujours sujette à contestation » (p. 73).

<sup>11</sup> Pour une lecture critique de ce concept, voir Demetriou (2015).

*Ici, au Sénégal, c'est dur de voir une fille et d'être tranquille et de pouvoir faire des choses avec elle. Les films, là [pornographiques], ça me donne des idées. Tu vois ce que les femmes aiment.*

Ces hommes expriment avoir pour ambition de pouvoir un jour mettre leur apprentissage en acte. Il semblerait que le « répertoire fantasmatique » (Trachman, 2013, p. 205) que les jeunes y trouvent a pour vocation une utilité qu'on peut qualifier d'immédiate, c'est-à-dire une satisfaction sexuelle visuelle, et une vocation à plus ou moins long terme, plus initiatique, qui leur donne l'impression de s'instruire en matière sexuelle : apprendre à provoquer du désir et à donner du plaisir, être au fait de positions et de scénarios... Les termes wolof *xam* (savoir) et *jang* (s'instruire/apprendre) furent fréquemment utilisés. La mobilisation de supports d'apprentissages indirects n'est pas décrite par ces hommes comme une fin en soi : elle est censée les aider à s'instruire en matière de sexualité. Elle leur permettrait d'accéder à des savoirs théoriques qui ont pour ambition d'être transformés en expertise pratique.

L'idée selon laquelle ce sont les hommes qui procurent du plaisir aux femmes qui ne seraient qu'en position de réceptivité, des « objet(s) qui désire(nt) » (Brighelli, 2012, p. 59), ressort de nos échanges sur le sujet. Un grand nombre de critiques féministes ont bien décrit dans quelle mesure la pornographie contribue à normaliser les identités sexuelles et les violences latentes ou évidentes d'un rapport sexuel où l'homme est en position de domination<sup>12</sup>. Je partage donc la mise en garde de Mazzocchetti (2010) lorsqu'elle écrit que vu « la très grande facilité d'accès et le peu de recul pris à propos de ces images, une attention à leur influence s'impose » (p. 29).

D'après leurs dires et mes observations, la consommation de pornographie est loin d'être systématique durant leurs réunions de fin d'après-midi. Ces moments sont avant tout consacrés à la consommation de thé. Ils sont recherchés et appréciés par ces jeunes en raison de leur aspect récréatif au-delà de leur dimension sexuelle qui n'est qu'occasionnelle. Ces jeunes trouvent dans ce cadre « des moments privilégiés, usent d'une liberté de parole pour communiquer (notamment sur les sujets liés à la sexualité) [...], ceci n'étant possible qu'en l'absence d'aînés [...] » (Dessertine, 2010, p. 93). La consommation de pornographie nécessite une confiance réciproque les uns envers les autres afin que des informations compromettantes ne sortent pas du cadre du groupe. En ce sens, on pourrait penser que cette consommation renforce les liens de complicité existant préalablement entre eux.

Les propos recueillis en entretien sont à considérer au regard du sujet abordé et du contexte dans lequel ont eu lieu ces discours, le but de cet article n'étant pas de faire une étude exhaustive de cette consommation, mais seulement de mettre à jour le fait que les contenus pornographiques occupent une place dans l'apprentissage de la sexualité chez ces jeunes hommes (Mazzocchetti, 2010; Abbink et Van Kessel, 2005; Mahdavi, 2010). Par ailleurs, s'il m'a été si facile d'aborder ces questions avec eux, c'est aussi en raison du fait que regarder de la pornographie hétérosexuelle leur semble valorisant. La remarque de Karim, lorsque je pris connaissance de leur pratique pour la première fois, fut : *Hey, tu sais, nous, les jeunes, on aime trop le sexe !*. D'autres propos de la sorte poussent à penser que cette consommation est considérée comme

<sup>12</sup> Ces remarques ne tiennent que pour la pornographie *mainstream* hétérosexuelle. À ce propos, voir l'ouvrage non récent, mais de grande qualité, dirigé par Lederer (1983).



« normale » du fait qu'elle soit pensée comme la confirmation d'une orientation sexuelle et d'un désir hétéronormatif manifeste, attendue pour des hommes de leur âge<sup>13</sup>.

La question de la masturbation n'a pas été abordée avec ce groupe, mais il semble peu probable que ces visionnages aient pour finalité une jouissance sexuelle immédiate, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas utilisés, durant les temps de réunions, comme « support masturbatoire » (Vörös, 2015, p. 65). Il convient dès à présent de rappeler que les pratiques onaniques individuelles sont mal tolérées par l'Islam (Fortier, 2013), et que se masturber en présence d'autres hommes pourrait être, dans un cadre culturel caractérisé par une « norme homophobe affirmée » (Salomon, 2009, p. 154), induisant de fréquentes violences et des sanctions pénales (Gning, 2013), considéré comme une forme de déviance. D'autre part, le fait que ces jeunes regardent des photographies et vidéos dans leur chambre dont la porte n'est pas fermée avant qu'ils ne soient couchés – tout au plus un rideau est tiré – limite ces possibilités.

Pour résumer, quatre thèmes semblent se dégager des discours de ces jeunes : la consommation de pornographie serait pour eux à la fois une source d'éducation sexuelle, une activité récréative, un « modèle pour le plaisir féminin ou un soutien à celui-ci » (Mahdavi, 2010, p. 158) et une activité valorisée entre pairs.

## 5. Entrer en sexualité

Les membres du groupe ont évoqué à l'aide de nombreux détails leurs premières expériences sexuelles qui ont toutes eu lieu dans le cadre d'une relation de couple. On peut le voir à travers cet exemple :

*La première fois que j'ai fait des choses avec une fille, ça faisait deux mois qu'on était ensemble. J'étais vraiment amoureux d'elle, je pense. Des fois, quand on était seul, on s'embrassait. C'était dans ma chambre. Il y avait un copain qui était devant la chambre, qui faisait le garde en quelque sorte. À un moment, on a commencé à se toucher. Mais on gardait nos vêtements, il faut faire attention de ne pas se faire découvrir.*

Ce récit met en lumière deux aspects que l'on trouve également dans les discours des autres membres du groupe : l'existence de pratiques sexuelles non pénétratives et le fait qu'elles adviennent à la suite d'une mise en couple. Le fait d'éprouver des sentiments pour l'autre ne semble pas indispensable à ces hommes afin qu'ils envisagent un rapport sexuel, comme le montre le récit de Pape :

*On était ensemble si je peux dire, mais je n'étais pas amoureux. J'avais une autre copine, mais avec Ndeye, il se passait plus de choses. Elle n'avait pas trop de complexes. On s'est bien amusés.*

Leurs narrations mettent en avant que c'est durant le déroulement de la relation que les pratiques évoluent. Sans que toutes les relations prémaritales ne mènent nécessairement à des rapports pénétratifs – loin de là –, ils adviennent à la suite des phases d'expérimentations sexuelles qui suivent une évolution progressive. Ces phases varient et peuvent comprendre des touchers avec ou sans vêtements, des pratiques

<sup>13</sup> Sur la question des injonctions à l'hétérosexualité faites aux hommes dakarais, voir Faynot (2017).

onaniques, des frottés, des fellations... On peut donc mettre à jour l'existence d'une succession d'étapes préliminaires à la pénétration vaginale. Les membres du groupe ont ainsi tous fait l'expérience d'une sexualité non pénétrative avec une ou plusieurs partenaires.

Dans la grande majorité des récits qui ont été recueillis, un accent est mis sur le fait que ces hommes étaient désireux de perdre leur virginité, et que pour ce faire, ils ont eu besoin de convaincre leur partenaire. Ils s'accordent souvent le mérite de ce passage à l'acte qui aurait été concrétisé uniquement grâce à leurs performances (endurance, capacité de négociation...). Ils sont nombreux à mobiliser les champs lexicaux du sport (course, marathon), du combat ou de la prédation (chasse ou pêche) pour rendre compte de l'énergie qu'ils ont déployée. Leur mérite semble alors proportionnel au degré d'insistance qu'ils disent avoir mis en œuvre. Leur volonté d'accès à des rapports hétérosexuels, pénétratifs ou non, en dehors d'un cadre marital, se retrouve chez tous les interlocuteurs de cette étude. Néanmoins, les récits sexuels recueillis présentent des degrés de divergence, notamment lorsque certains de ces hommes insistent sur l'aspect désiré, par les deux membres du couple, de la première relation pénétrative. Dans ces situations, les narrateurs ne s'accordent pas nécessairement le crédit du passage à l'acte alors que c'est le cas d'ordinaire.

*Un an qu'on était ensemble. Je te dis, un an. Elle était la petite sœur d'un voisin. On s'est connu, voilà, on s'est fréquenté. Elle m'aimait, mais moi un peu seulement. Doucement, on a fait des choses, mais elle voulait rester vierge. Moi je voulais plus. J'étais tellement excité. Je ne connaissais pas le truc, et j'avais 16 ans. C'est normal, quoi ! En plus, elle me faisait du rentre-dedans. On ne faisait que se toucher seulement. Un jour, elle m'a accompagné à un baptême. Quand c'était la nuit, on est monté sur la terrasse. Y'avait personne. Elle m'a dit : j'ai une surprise pour toi. Elle avait amené un préservatif. On s'est caché. Ça s'est passé comme ça. (Seydina)*

Sur la base des données recueillies, certains hommes précisent qu'ils ont, à travers leur première relation sexuelle, recherché une expérience « purement sexuelle » (Bozon et Heilborn, 1996), c'est-à-dire détachée de la sphère affective. Comme dans bien d'autres contextes, les jeunes hommes sénégalais expérimentent une « socialisation sexuée qui [les] enjoint [...] à faire de la sexualité une expérience plus individuelle, éventuellement récréative » (Bozon et Rault, 2012, p. 460).

## 6. Solidarité et rivalité entre pairs

Si les initiations sexuelles s'étalent dans le temps, elles mobilisent différents supports et comprennent une multitude d'expériences. L'analyse des discours recueillis tend à montrer qu'une partie de ces initiations s'effectue entre hommes, en particulier à partir du moment où ces personnes ont l'occasion de se réunir entre pairs, de discuter de sexualité et de séduction, et d'avoir accès à des contenus numériques en dehors d'une surveillance parentale. Dans les trajectoires du groupe, un certain nombre de premières expériences sexuelles dyadiques, pénétratrices ou non, ont été expérimentées avec le soutien et la complicité d'autres hommes. Certains d'entre eux ont même cherché à perdre leur virginité le même soir que leurs amis, ce qui a contribué à renforcer les liens

de proximité existant préalablement entre eux<sup>14</sup>. Cette information gardée secrète en dehors du groupe de pairs a contribué symboliquement à la dimension initiatique de cette expérience. Cet aspect est renforcé par son aspect collectif, presque ritualisé, dans lequel ils firent l'expérience de rapports pénétratifs le même soir. La complicité des hommes entre eux se donne également à voir dans d'autres cadres. Par exemple, Babacar et Karim se portent mutuellement soutien lorsque l'un d'eux a l'occasion d'avoir un moment intime avec sa petite amie :

*Babacar, quand il est dans la chambre avec elle [sa petite amie], quand tout le monde est devant les feuillets, il tire juste le rideau. C'est dangereux. Mais je suis son complice et je surveille. J'assure la protection. Avec Babacar, on est ensemble (ño far) (Mamadou).*

Si, en apparence et d'une manière générale, les jeunes hommes avec lesquels j'ai travaillé disent faire preuve de solidarité et de complicité quant à l'acquisition de connaissances et d'expériences sexuelles, des formes de compétitions sont également perceptibles. Celles-ci concernent par exemple les formes de concurrence pouvant exister en matière de séduction. Les liens de proximité amicale unissant ces hommes font qu'ils ont tendance à passer beaucoup de temps ensemble, tant dans des lieux publics que plus privés. Ils sont ainsi amenés à rencontrer les mêmes « conquêtes » potentielles. Et il n'est pas rare que, dans ces configurations, ils se livrent à des joutes verbales afin de décider qui parmi eux aura le droit de prendre l'initiative de la séduction. La question ne se réglant pas forcément en obtenant l'aval des pairs, ils peuvent être amenés à agir à l'insu des autres, jusqu'à ce que la tentative de séduction ou la relation déjà établie éclate au grand jour. Ce sont des situations qui peuvent entraîner de la jalousie et de la rancœur, si bien qu'il est arrivé à deux d'entre eux de ne pas se parler pendant plusieurs semaines. Ce sont d'ailleurs des moments durant lesquels les tensions et les rivalités entre pairs sont palpables lors d'entretiens individuels alors qu'elles sont peu exprimées à d'autres occasions ou lors des rencontres collectives.

Il a pu arriver en entretien individuel que la rhétorique du *bop sa bop* (chacun pour soi) soit verbalisée et revendiquée comme une posture visant à ne pas se mettre de côté au profit des autres et à penser à son propre plaisir sexuel avant tout. Malgré les rivalités pouvant exister entre pairs, l'importance du collectif dans l'acquisition de savoirs sexuels et les initiations sexuelles est à souligner. À ce titre, il semble pertinent de faire l'hypothèse de l'existence d'un « effet de groupe agissant à travers les réseaux de confiance et de concurrence entre jeunes garçons pouvant amener un encouragement et une légitimation à une sexualité plus précoce » (Delaunay *et al.*, 1999, p. 8).

## 7. Enjeux entourant la mise en récit des prouesses sexuelles

Ces hommes ont exprimé à de nombreuses reprises leur volonté d'apprendre. Lorsque l'un d'entre eux a l'occasion d'entendre un de ses aînés évoquer des questions sexuelles ou raconter une expérience vécue, ce dernier rapporte les propos à son groupe d'amis

<sup>14</sup> Trois d'entre eux ont cotisé pour louer un appartement en journée et ont chacun invité leur petite amie dans l'espoir que cette opportunité leur permette d'avoir des rapports sexuels avec elles. Selon leurs dires, cela fut le cas.

où ils sont ensuite mis en discussion. Leurs propres expériences sont aussi mobilisées comme sources de connaissance. Par exemple, durant une réunion qui a eu lieu en février 2016, c'est la thématique des zones érogènes féminines qui fut au centre de leurs conversations. Ils mobilisèrent des informations qu'ils avaient pu entendre de la bouche d'autres hommes, mais aussi ce qu'ils avaient pu eux-mêmes constater. Les grandes tendances qui se sont dégagées ce soir-là mettent en lumière dans quelle mesure le contenu des savoirs sexuels, sur lesquels ils passent tant de temps à converser, est fortement subjectif puisqu'il est basé sur des ressentis individuels. Ce volet d'information mutuelle explicite apparaît donc comme fortement relatif. Par le biais de la constitution de ces savoirs thématiques, ils naturalisent des traits se rapportant aux préférences sexuelles et aux désirs des femmes. Ils ont ainsi l'impression d'arriver à acquérir des vérités sur ces sujets, qui leur permettraient d'être plus experts en la matière. Lors d'une étude comparative sur les initiations amoureuses à Paris et à Rio de Janeiro, les auteurs mettent en avant le fait que les jeunes hommes « font bien des récits d'"apprentissage", d'acquisition d'expériences, contant une initiation personnelle active, marquée d'erreur, d'échecs et aussi de pas en avant. » (Bozon *et al.*, 1996). Dans le cas du Sénégal, il semble également que les jeunes hommes fassent état entre eux de leurs progressions, de leurs échecs ou maladroites. Qu'ils soient interprétés positivement ou négativement par l'auditoire, qu'ils soient objets de moquerie, sujets de dérision ou symboles d'une prouesse sexuelle, ces récits alimentent le terreau de ce partage de connaissances et contribuent à la « transmission interindividuelle des savoirs sexuels » (Béjin, 1996, p. 9).

Il est fréquent que des jugements soient émis concernant les comportements et les passifs sexuels des autres, et ce, pas toujours en leur présence : *Lui (Abdou), il sait faire. Il a de la chance. Moi, je suis plus timide, tu vois, je sais pas trop parler aux filles* (Daouda). La fréquence des propos faisant état des expériences sexuelles de tout un chacun les incite constamment à se comparer les uns aux autres. Ils tiennent des comptes sur ces sujets et chacun est censé savoir ce qu'ont fait les autres, à quel moment, avec quelle partenaire. Si certains d'entre eux admettent leur retard en la matière, pour diverses raisons plus ou moins avouées, et ont peu d'espoir de le rattraper, d'autres entendent essayer d'égaliser les plus expérimentés, voire de les surpasser. Abdou est celui qui, parmi le groupe, tient le haut du palmarès. Les membres de son groupe reconnaissent sa supériorité en la matière et cherchent à apprendre de lui. La mise en récit de connaissances et d'expériences peut être analysée comme une manière de se mettre en avant, de jouir d'une réputation positive, liée à des traits considérés comme virils. L'analyse de ces récits sexuels permet alors, dans une certaine mesure, d'aller au-delà d'une analyse du message en lui-même et ouvre des pistes quant aux motivations de l'auditeur, à la représentation qu'il souhaite donner de lui-même (Giami, 2000). Il semble alors pertinent de considérer que ces récits sont ancrés dans une logique compétitive et participent de régimes de démonstration, auprès de tiers et de l'enquêteur, d'une masculinité hégémonique.

Les narrations des expériences et des performances sexuelles contribuent à des « stratégies de mise en scène de la masculinité » (Fidolini, 2014, p. 119); les récits que font les hommes de leurs propres expériences participent également d'une construction identitaire (Ricœur, 1985). Ces narrations sans cesse renouvelées de leurs actes mettent en scène le type d'hommes qu'ils sont à un moment précis, mais s'ancrent

également dans une logique de permanence dans la définition de leur identité masculine. Ils sont motivés dans le sens où ils s'implantent dans des rapports de pouvoirs précis, entre hommes, qui évaluent entre eux leur degré de puissance sexuelle incarné par l'accès à une sexualité dyadique. Les événements narrés sont donc sélectionnés : tout n'est pas dit, ce qui est dit dépend de l'auditoire, certaines révélations sont arrangées<sup>15</sup>. En effet, dans une logique hétéronormative, une somme des discours recueillis participe, en étant performée, d'une « mise en acte de la masculinité » (Connell, 2000, p. 197). Dès lors que l'on conçoit ces propos comme des actes de langage motivés et performatifs, dans le sens où ils cherchent à accomplir une action et n'ont pas pour seule finalité de faire un constat (Austin, 1991), on peut alors émettre l'hypothèse selon laquelle ces jeunes hommes se situent dans un « processus relationnel visant à influencer, orienter, agir sur les autres et sur le monde » (Leimdorfer, 2010, p. 4). Ce qui signifierait que s'ils rendent régulièrement compte de leurs prouesses sexuelles, c'est aussi parce que des enjeux de pouvoirs existent entre eux. Les récits permettant de mettre en place une hiérarchie sociale sont établis sur des bases essentiellement narratives quant à leurs prouesses sexuelles et instaurent des rapports de compétition entre eux. À ce titre, l'importance du regard des autres, et en particulier des pairs, est considérable. « Le sexuel apparaît dès lors comme un registre d'affirmation identitaire au sein duquel le groupe de pairs tient [...] un rôle important [...] » (Le Van et Le Gall, 2010, p. 85).

### 8. « Comment perdre sa virginité rapidement ? »

À la suite d'une partie de thé qui avait eu lieu dans la chambre d'Abdou en 2015, Cheikh me demanda en entretien : *Comment perdre sa virginité rapidement ? J'en ai marre d'attendre. Moi aussi je veux connaître ça ! Les autres* (les membres de son groupe de thé), *ils me traitent de faible. Ils disent que je connais rien.* Ce témoignage en dit long à plusieurs points de vue<sup>16</sup>.

Dans ce contexte, Cheikh, qui aura bientôt 16 ans, se sent en retard par rapport à certains de ses camarades. Alors qu'il a déjà eu de nombreuses petites amies, il est toujours vierge. Le caractère initiatique du premier rapport pénétratif (Bozon *et al.*, 1996; Knibiehler, 2012) est souligné par le fait qu'il se sent exclu. Ses pairs lui rappellent parfois qu'il est un *boy* (enfant/cadet), alors qu'eux sont des hommes (*góor*), des adultes (*mag*). Bref, qu'il n'a pas encore passé un seuil. Les expériences sexuelles dyadiques non pénétratives qu'a pu partager Cheikh avec de jeunes femmes ne semblent alors pas – furent-elles fréquentes, plus ou moins poussées et avec différents partenaires – faire de lui un « initié ». La mobilisation que font ces hommes des termes « hommes » et « grands » renseigne sur le fait que la perte de la virginité des jeunes leur permet d'accéder à une nouvelle phase. Ce passage est marqué par un acte concret : le « déviergagage »<sup>17</sup> a symboliquement une valeur initiatique qui ne peut pas être

<sup>15</sup> La méthode d'analyse discursive employée tend en priorité à rendre compte des aspects symboliques révélés par les propos. Il est fortement probable qu'une part de vantardise soit présente dans les informations transmises, et les possibilités de triangulation des données ne sont pas réalisables lorsque l'on touche à des aspects concernant l'intimité et la sexualité des enquêtés. Il s'agit dès lors d'insister sur le sens du message en lui-même et les indications qu'il rend visibles (Gianni, 2000).

<sup>16</sup> Comme en témoigne clairement la question qui m'a été posée, j'ai été fréquemment sollicité afin de donner mon avis sur des questions amoureuses et sexuelles, ou de les conseiller. J'ai tenté, dans la mesure du possible, de rester le plus neutre possible.

<sup>17</sup> C'est l'expression qu'ils utilisent lorsqu'ils s'expriment en français.

remplacée. L'entrée dans cet âge d'homme permettrait alors de concevoir de quelles manières la catégorie de la jeunesse est considérée comme étant ponctuée d'étapes.

Le fait d'avoir perdu sa virginité marque une différence entre néophytes et initiés. Si l'accès au mariage et à la paternité semble exclure définitivement ces hommes de la jeunesse sociale, cette dernière est quant à elle marquée par une multitude de « moments symboliques » (Bozon, 2002, p. 29). La multiplication de ces premières expériences n'est pas nécessairement synonyme d'un changement de statut aux yeux de la société. Si certains de ces moments n'ont pas de liens avec la sexualité, tel que l'obtention du premier emploi, d'autres lui sont intimement liés. On pourrait énumérer comme expériences signalant ces premières fois, le premier baiser, la première relation de couple, les premiers touchers, la visibilité du corps nu de sa partenaire, la première fellation, la première rupture amoureuse, qui ne sont que quelques éléments parmi tant d'autres. Quoi qu'il en soit, le premier coït marque une différence radicale qui distingue les « petits » des « grands ». La première chose que me dira Cheikh, lorsque deux ans plus tard, il eut sa première expérience pénétrative, fut : « *Tey, góor laa* » (Aujourd'hui, je suis un homme).

Les moqueries adressées par ses pairs quant à sa virginité s'appuient sur trois registres : la jeunesse (un *boy*, un petit), l'inexpérimentation (le fait de ne pas connaître [*xam*] et la peur (le fait d'avoir peur [*raga*] des femmes). Ainsi, le fait qu'il n'ait pas eu l'occasion de passer à l'acte ne semble que d'importance secondaire, puisque ce qui est surtout mis en avant tient au fait qu'il n'y soit pas arrivé. En cela, il est considéré comme « incompetent », il ne saurait pas, ou il aurait peur, et souffrirait donc d'un déficit de masculinité. Le moyen d'arriver à ses fins ne semble pas d'une grande importance, ce qui compte tient au passage à l'acte en lui-même.

Nous avons vu qu'il existe aussi des formes de solidarité dont bénéficie une partie de ces hommes. Apparemment ce fut le cas de Cheikh, du moins pendant un temps. Par la suite, les membres de son groupe cherchèrent à lui « donner » (*diox*) des jeunes femmes, c'est-à-dire à le mettre en contact avec de potentielles partenaires ayant la réputation d'être des « filles faciles »<sup>18</sup>. Quand ce fut le cas, il avait déjà accumulé du retard en matière d'expérience sexuelle « directe » (Béjin, 1996, p. 8), *a contrario* d'Abdou, par exemple, qui s'enorgueillissait de plusieurs surnoms tels que l'« expert » ou le « *dokhankat bu mag* » (grand dragueur). La mise en scène de ce type de pratiques de virilité par ces hommes, à travers la mise en propos de leurs expériences sexuelles, met explicitement en place des grilles d'évaluation et des échelles hiérarchiques. Elles permettent à certains de se définir positivement, alors que d'autres ne se sentiront et ne seront pas considérés comme assez « performants ». Ces positions sont pensées selon le degré d'expérimentation des uns et des autres, la sexualité pénétrative étant un élément majeur permettant de déterminer de manière radicale deux niveaux d'expérience. Le caractère précoce du dépuclage est alors pensé comme une caractéristique qui confère une position sociale honorifique, d'où l'urgence sociale associée à la perte de la virginité des hommes.

---

<sup>18</sup> Désigné en langue wolof comme des chèvres (*béy*). D'après les explications qui m'ont été données, les femelles caprins auraient la réputation d'avoir toujours les parties génitales visibles, et ce serait ce fait qui justifierait cette association.

## 9. Conclusion : initiation, expérimentation et séduction

Les données recueillies rendent visible la volonté des membres du groupe de s'initier en matière de sexualité et, pour ce faire, ils mobilisent différents supports. Dessertine (2010), lorsqu'elle évoque l'aspect pédagogique, pour les filles et jeunes femmes, présent dans la danse sénégalaise *sabbar*, parle d'initiation « diffuse » à la sexualité. Elle précise que cette danse représente un « moyen d'apprendre, de s'entraîner, de laisser exprimer sa féminité, de s'exercer aux techniques de séduction et d'intégrer des éléments de sexualité » (p. 103). Cette initiation serait diffuse dans le sens où elle s'oriente vers plusieurs directions se rapportant à la sexualité. On peut remarquer également qu'elle mobilise des biais qui sont principalement détournés. Ces deux remarques s'appliquent dans une certaine mesure aux initiations que tentent de mettre en place les hommes, notamment à travers la mobilisation de contenus pornographiques et de récits d'autres hommes. De plus, l'étude qui a été menée sur le terrain montre dans quelles mesures les aspirations pédagogiques et initiatiques masculines sont marquées par des soucis d'approfondissements et d'expertises.

Tous les hommes avec lesquels j'ai travaillé admettent la nécessité qu'à l'orée du mariage, l'époux soit plus instruit que sa compagne. Ils sont d'avis qu'un homme ignorant en matière de sexualité serait la risée de sa future femme et de ses amis. Dans ce cadre, la respectabilité sexuelle des hommes (entre eux et envers leur future épouse) passe par le fait d'être « expérimenté », ce qui correspond aussi au fait de ne plus être vierge<sup>19</sup>. En ce sens, les initiations masculines ne peuvent se satisfaire uniquement de biais détournés, puisque ce sont leurs expériences directes qui leur permettent de se définir positivement en tant qu'homme, au sein de leur groupe de pairs. La perte de la virginité de ces hommes correspond ainsi à un impératif de groupe. Les injonctions à la perte de la virginité qui sont présentes participent de formes de « pressions sexuelles » exercées sur les jeunes hommes par eux-mêmes (Coulibaly, 2013). Les moqueries et stigmatisations subies par Cheikh en témoignent. Les joutes entre pairs relèvent ainsi de mécanismes injonctifs qui poussent les uns et les autres à reproduire des comportements « prédateurs » (Fidolini, 2017) en matière de séduction et d'expériences sexuelles.

Les ambitions hégémoniques de ces hommes sont alors à considérer au regard de leur inscription dans des espaces homosociaux. Ceci permet de mettre à jour la dimension collective qui entoure les constructions identitaires masculines des hommes enquêtés (Connell, 2014), premièrement, du fait qu'une partie des initiations décrites sont collectives, et deuxièmement, car les membres du groupe se servent mutuellement de référents : ils s'évaluent et se comparent les uns aux autres. Les initiations, les expérimentations sexuelles et la séduction auraient donc aussi pour objectif de « s'apprécier entre hommes » (Gourarier, 2017), ce qui dépasserait les volontés initiatiques en elles-mêmes. Ces hommes s'observent dans leurs interactions avec leurs petites amies et lors de leurs tentatives de séduction. Leurs expériences relationnelles et sexuelles sont mises en narration. Ils se basent donc sur des preuves directes et indirectes afin de se définir et de définir les autres. Sans vouloir présumer de la viabilité des informations qui sont transmises aux amis, notons qu'ils ont tout intérêt à ne pas tenir secrètes des informations qui seraient valorisantes, puisqu'elles sont considérées

<sup>19</sup> C'est un facteur qui peut expliquer en partie la consommation de pornographie dont il a été question plus tôt.

comme un gage de « dignité (sexuelle) masculine » (Fidolini, 2014, p. 126). On pourrait alors suggérer que ces expressions orales ne sont pas systématiquement spontanées et revêtent en partie un caractère d'obligation (Mauss, 1921).

Les données recueillies mettent en avant que les jeunes hommes s'encouragent, au sein d'un groupe de pairs, à prendre des initiatives en matière de séduction. Leur volonté de se montrer aguerris en matière de sexualité est palpable. À cet égard, il s'agit de mettre à jour l'existence d'une forme de contrôle social qui se déploie entre pairs, les poussant à avoir des relations sexuelles avec pénétration dès que possible et à témoigner de telles relations. Les (re)configurations identitaires qui en découlent s'ancrent donc dans des structures de rapports de genre. La bonne réputation des hommes dépend alors de leur capacité à donner des preuves de leur virilité au sein des groupes de pairs.

Cet article traite particulièrement du cheminement par lequel de jeunes hommes en viennent à (re)produire un schéma genré et à adopter collectivement des postures actives en matière de séduction et de sexualité. Ils cherchent à faire l'expérience de diverses pratiques sexuelles prémaritales qui ont une valeur initiatique. La diversification des « opportunités à une sexualité plus précoce » (Delaunay *et al.*, 1999, p. 8) pousse ces jeunes hommes, dès lors qu'ils s'inscrivent dans des formes de compétitions masculines, à actualiser leurs savoirs en matière de sexualité afin d'être plus performants. Prendre part à ces joutes leur permettrait alors de se définir en tant qu'hommes, en se comparant aux autres hommes qu'ils côtoient, en excluant à cette occasion certains d'entre eux (dont des membres du groupe) et en se distinguant des femmes. Ces pratiques leur servent d'assises qui leur permettent de s'évaluer entre eux et, par là même, contribuent à véhiculer et à maintenir des mécanismes d'injonctions hétéronormatives.

## Bibliographie

Abbink, J. et I. Van Kessel (2005), *Vanguard or vandals, Youth, Politics and Conflict in Africa*. Leiden : Brill.

Adjamagbo, A., P. Antoine et V. Delaunay (2004). « Naissances prémaritales au Sénégal : confrontation de modèle urbain et rural », *Cahiers québécois de démographie*, 33 (2), 239-272.

Antoine, P. (2006). « Analyse biographique de la transformation des modèles matrimoniaux dans quatre capitales africaines : Antananarivo, Dakar, Lomé et Yaoundé », *Cahiers québécois de démographie*, 35 (2), 5-38.

Adjamagbo, A et P. Antoine (2002). « Le Sénégal face au défi démographique ». In M-C. Diop (dir.), *La société sénégalaise entre le local et le global* (511-547). Paris : Karthala.

Antoine, P., M., Razafinfrakoto et F. Roubaud (2001). « Contraints de rester jeunes ? Évolution de l'insertion dans trois capitales africaines : Dakar, Yaoundé et Antananarivo », *Autrepart*, 18, 17-36.

Antoine, P. et J. Nanitelamio (1990). « Nouveaux statuts féminins et urbanisation en Afrique », *Genus*, 66 (3-4), 17-29.

Austin, J. L. (1991), *Quand dire, c'est faire*. Paris : Éditions du Seuil [1962].



Balandier, G. (1984). « Le sexuel et le social. Lecture anthropologique », *Cahiers internationaux de sociologie*, 76, 5-19.

Beauvoir (de), S. (2008), *Le deuxième sexe I, Les faits et les mythes*. Plessis-Tréville : Gallimard [1949].

Béjin, A. (1996). « L'éducation sexuelle hier et aujourd'hui », *Informations sociales*, (55), 8-16.

Biaya, T. K. (2000). « Jeunes et cultures de la rue en Afrique urbaine (Addis-Abeba, Dakar et Kinshasa) », *Politique africaine*, 80 (4), 12-31.

Bozon, M. (2017). « Sexualité histoire de la », *Encyclopædia Universalis*. En ligne : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/histoire-de-la-sexualite/>

Bozon, M. (2002). « Des rites de passage aux « premières fois ». Une expérimentation sans fins », *Agora débats/jeunesses*, 28 (1), 22-33.

Bozon, M. et W. Rault (2012). « De la sexualité au couple. L'espace des rencontres amoureuses pendant la jeunesse », *Population*, 67 (3), 453-490.

Bozon, M. et M. L. Heilborn (1996). « Les caresses et les mots. Initiations amoureuses à Rio de Janeiro et à Paris », *Terrain*, 27. En ligne : <http://www.journals.openedition.org/terrain/3382>

Brighelli, J-P. (2012), *La société pornographique*. Paris : François Bourin.

Calame-Griaule, G. (1987). « Blanche-neige au soleil », *Itinérances... en pays peul et ailleurs*. In G. Calame-Griaule (dir.), *Des cauris au marché* (p. 207-227). Châtillon-sous-Bagneux : Mémoires de la Société des africanistes.

Connell, R. (2014), *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris : Éditions Amsterdam.

Connell, R. (2013), « Masculinités, colonialité et néolibéralisme. Entretien avec Raewyn Connell », Gourarier, M., Gianfranco, R et F. Vörös. *Contretemps*. En ligne : <https://www.contretemps.eu/masculinites-colonialite-et-neoliberalisme-entretien-avec-raewyn-connell/>

Connell, R. (2000). « Masculinité et mondialisation ». In D. Welzer-Lang (dir.), *Nouvelles approches des hommes et du masculin* (p. 195-220). Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

Connell, R. (2013). « Masculinités, colonialité et néolibéralisme. Entretien avec Raewyn Connell », Gourarier, M., Gianfranco, R et F. Vörös. *Contretemps*. En ligne : <https://www.contretemps.eu/masculinites-colonialite-et-neoliberalisme-entretien-avec-raewyn-connell/>

Connell, R. (2014), *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris : Éditions Amsterdam.

Coulibaly, M. L. (2013). « Les victimisations scolaires au Sénégal à l'épreuve de l'analyse de « genre » : de la construction socioculturelle et institutionnelle des violences sexuelles en Afrique subsaharienne ». *Recherches & éducations*, 8. En ligne : <http://www.journals.openeditions.org/rechercheseducations/1564>

Delaunay, V. (2001). « Sexualité et fécondité des adolescents : évolutions récentes en milieu rural sénégalais ». In F. Gendreau et M. Poupard (dir.), *Les transitions démographiques des pays du Sud* (225-239). Paris : ESTEM (Éditions scientifiques, techniques et médicales).

Delaunay, V., C. Enel., E. Lagarde., A. Diallo., K. Seck., C. Becker et G. Pison (1999). « L'entrée en vie sexuelle des hommes en milieu rural sénégalais : niveaux et tendances », *Actes du séminaire « Santé de la Reproduction en Afrique »*. Abidjan, 9-12 novembre, Fonds documentaire ORSTOM (Office de la recherche scientifique et technique outre-mer).

Demetriou, D. Z. (2015). « La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell », *Genre, sexualité & société*, 13. En ligne : <http://journals.openedition.org/gss/3546>

Dessertine, A. (2010). « Une initiation diffuse à la sexualité. Le *sabar* des Wolofs du Sénégal », *Civilisations*, 59 (1), 89-108.

Dial, F. B. (2008), *Mariages et divorces à Dakar : itinéraires féminins*, Paris : Karthala.

Diallo, J. (2014) « La politique de planification familiale au Sénégal : approche sanitaire et conflits de norme », *Autrepart*, 70 (2), 41-55.

Diouf, P. D. (1994). « L'avortement à Pikine ». In I. Charbit et S. Ndiaye (dir.), *La population du Sénégal* (409-418). Paris : Direction de la planification et des statistiques-Centre d'études et de recherches sur les populations africaines et asiatiques.

Faynot, N. (2017). « Institution familiale et injonction à l'hétérosexualité à Dakar. À propos de la réputation masculine d'« aimer les femmes », *GLAD, Revue sur le langage, le genre, les sexualités*, 3. En ligne : <https://www.revue-glad.org/758>

Fidolini, V. (2014). « L'honneur, outils de la construction identitaire. Masculinité, sexualité et altérité ». *REALIS, Revista de Estudos AntiUtilitaristas e PosColonias*, 4 (1), 117-138.

Fortier, C. (2013). « Genre, sexualité et techniques reproductives en Islam », In Rochefort, F et M. E. Sanna, *Normes religieuses et genre. Mutations, résistances et reconfiguration (XIXe-XXIe siècle)*(173-188). Paris : Armand Colin.

Fidolini, V. (2017). « Hétérosexualité en action. La production des masculinités prédatrices et complices ». *GLAD, Revue sur le langage, le genre, les sexualités*, 3. En ligne : <http://www.revue-glad.org/737>

Fortier, C. (2013). « Genre, sexualité et techniques reproductives en Islam », In Rochefort, F et M. E. Sanna, *Normes religieuses et genre. Mutations, résistances et reconfiguration (XIXe-XXIe siècle)*(173-188). Paris : Armand Colin.

Fouquet T. (2007). « De la prostitution clandestine aux désirs de l'ailleurs : une « ethnographie de l'extraversion » à Dakar ». *Politique Africaine*, 3 (107), 102-123.

Giami, A. (2000), « Les récits sexuels : matériaux pour une anthropologie de la sexualité ». *Journal des anthropologues*, 82-83. En ligne : <http://www.journals.openedition.org/jda/3314>

Gning, N. (2013). « Les motifs de l'illégitimité sociale de l'homosexualité au Sénégal ». *Africultures*, 6 (96), 22-39.

Gourarier, M. (2017), *Alpha mâle. Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*. Paris : Seuil.

Gourarier, M., Rebucini, G et F. Vörös, (2015). « Penser l'hégémonie », *Genre, sexualité & société*, 13. En ligne : <http://journals.openedition.org/gss/3530>

Goyon, M. (2005). « La relation ethnographique : une affaire de genres ». *Socio-anthropologie*, 16, En ligne : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/444>

Hagège, M. et A. Vuattoux, (2014). « Introduction ». In M. Hagège et A. Vuattoux (dir.), *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie* (p. 9-21). Paris : Éditions Amsterdam.

Knibiehler, Y. (2012), *La virginité féminine : mythes, fantasmes, émancipation*. Paris : Odile Jacob.

Lagarde, E., G. Pison et C. Enel (1996), « A Study of Sexual Behavior Change in Rural Senegal ». *Journal of acquired Immune Deficiency Syndromes and Human Retrovirology*, 11, 282-287.

Le Cour Grandmaison, C. (1967), *Femmes dakaraises en milieu urbain*. Abidjan : Annales de l'Université d'Abidjan.

Lederer, L. (1983). *L'envers de la nuit : les femmes contre la pornographie*. Montréal : Éditions du Remue-ménage.

Leimdorfer, F. (2010), *Les sociologues et le langage*. Paris : Maison des sciences de l'Homme.

Le Van, C et D. Le Gall (2010). « La « première fois » : l'influence des parents ». *Ethnologie française*, 40 (1), 85-92.

Mahdavi, P. (2010). « Iran. Une initiation sexuelle par la pornographie et internet. In V. Blanchard., R. Revenin et J-J. Yvrel (dir.), *Les jeunes et la Sexualité. Initiations, interdits, identités (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)* (p. 153-163). Paris : Autrement.

Mané, B., Dieng, T., Diop, N., Askew, I., Diagne, M., Sy, A et V. C. Chichi (2001). « Amélioration de la santé de la reproduction des adolescentes au Sénégal, enquête de base ». Dakar : Ministère de la santé et de la prévention, Centre régional de formation, de recherche et de plaidoyer en santé de la reproduction (CEFOREP), Population Council.

Mauss, M. (1921). « L'expression obligatoire des sentiments ». *Journal de psychologie*, 18, 425-434.

Mazzocchetti, J. (2010), « À la recherche de l'homme capable... Concurrences entre femmes (Ouagadougou, Burkina Faso) ». *Civilisations*, 59 (1), 21-36.

Mbodj, G. (1988). *Corporité et socialisation en milieu Wolof : place et importance du corps et des pratiques corporelles dans la société Wolof, traditions et changements sociaux*. Thèse de doctorat en sociologie, Lille : Atelier national de reproduction des thèses.

Mercier, P et G. Balandier (1952), *Les pêcheurs Lebou du Sénégal, Particularisme et évolution*. Saint-Louis : Centre IFAN, Institut fondamental d'Afrique noire-Sénégal.

Mercier, P. (1960). « Étude du mariage et enquête urbaine », *Cahiers d'études africaines*, 1 (1), 28-43.

- Molinier, P. (2000). « Virilité défensive, masculinité créatrice », *Travail, genre et sociétés*, 1 (3), 25-44.
- Mouget, A-C. (2016), « Saisir la vie amoureuse par le croisement des méthodes », *Émulations*, 18, 77-89.
- Ndoye, O., O. Sylla et E. Houndechandji. (2003). « Histoire d'hymen ». In O. Ndoye (dir.), *Le sexe qui rend fou. Approches clinique et thérapeutique* (77-92). Paris : Présence Africaine.
- Owton, H et J. Allen-Collinson. (2013). « Close but not too close. Friendship as method (ology) in ethnographic research encounters », *Journal of Contemporary Ethnography*, 43 (3), 283-305.
- Penin, N. (2009). « Quand le risque fait l'homme. Prises de risque sportives et production de la virilité », *Sextant*, 27, 113-124.
- Pezeril, C. (2008), *Islam, mysticisme et marginalité : les Baay Faal du Sénégal*. Paris : L'Harmattan.
- Rabain, J. (1994), *L'enfant du lignage, du sevrage à la classe d'âge*. Paris : Payot [1979].
- Rasera, F et N. Renahy (2013). « Virilités : au-delà du populaire », *Travail, genre et sociétés*, 29 (1), 169-173.
- Ricoeur, P. (1985), *Temps et récit. Tome III. Le temps raconté*. Paris : Éditions du Seuil.
- Rivoal, H. (2017). « Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins », *Travailler*, 38 (2), 141-159.
- Salomon, C. (2009). « Antiquaires et businessmen de la Petite Côte du Sénégal. Le commerce des illusions amoureuses », *Cahiers d'Études africaines*, 69 (1-2), 147-173.
- Singly, (de) F. (2013), « Le masculin pluriel », *Travail, genre et sociétés*, 1 (29), 161-168.
- Snijders, T. A. B. (1992). « Estimation on the basis of snowball samples : How to weight », *Bulletin de méthodologie sociologique*, 36, 59-70.
- Thiam, A. (2014). *La sexualité féminine en mutation. L'exemple du Sénégal*. Paris : L'Harmattan.
- Tillmann-Healy, L. (2003). « Friendship as method », *Qualitative Inquiry*, 9 (5), 729-749.
- Trachman, M. (2013). « Une « planque » pour mater des culs » ? Sexualisation et déssexualisation dans une enquête sur la pornographie », *Terrains & travaux*, 2 (23), 197-215.
- Vörös, F. (2015), *Les usages sociaux de la pornographie en ligne et les constructions de la masculinité*. Thèse de doctorat en sociologie, Paris, École des hautes études en sciences sociales.
- Zemmour, Z-E. (2002). « Jeune fille, famille, virginité. Approche anthropologique de la tradition ». *Confluences Méditerranée*, 2 (41), 65-76.